

**Yasmine ABBES- KARA**

**Maître de conférences (linguistique)**

**ENS des lettres et sciences humaines**

**Bouzaréah- Alger**

**E-mail : [atikakara@hotmail.fr](mailto:atikakara@hotmail.fr)**

## **" L'HYPERTEXTE, HYPERDIB" :**

### **Une lecture lexicologique littéraire sans fin.**

Nous proposons, dans cet article, de présenter la base de données textuelle de l'œuvre de Mohamed Dib «Hyperdib » que j'ai réalisée au moyen de technologies modernes et d'effectuer une lecture lexicologique. Notre objectif est de cerner l'étendue de l'œuvre, sa richesse lexicale et de démontrer comment cette approche stylostatistique peut être utilisée pour appréhender aussi bien l'évolution d'une œuvre, sa thématique que sa poétique.

#### **I- PRESENTATION SUCCINTE DE L'AUTEUR**

Mohamed Dib est né le 21 juillet 1920 à Tlemcen, au sein d'une famille bourgeoise qui avait perdu très tôt ses privilèges sous le joug de la colonisation. La mort prématurée de son père le pousse à exercer des métiers divers : peintre dans une usine de textiles, reporter à « Alger Républicain ». Il publie des articles, des poèmes engagés et des chroniques sur le théâtre algérien. En 1952, il publie son premier roman, *La Grande Maison*. Mais après la parution de *L'Été Africain* en 1959 et la signature d'un appel au côté d'autres intellectuels et écrivains algériens et français, il se voit expulsé d'Algérie. Dib entame alors un parcours fait d'errance, il effectue plusieurs voyages : en Europe de l'est, en Finlande, au Maroc et aux USA mais il n'a jamais pu réussir à trouver «un pays de rechange ». Sa production littéraire comporte des romans, des recueils de poèmes, des nouvelles et des pièces de théâtre.

#### **II HYPERDIB**

L'hypertexte **HYPERDIB** comporte l'ensemble de l'œuvre romanesque de l'auteur sauf le dernier roman, *Laëzza*, publié à titre posthume en mars 2006 et deux recueils de nouvelles ,

*Au café* et *Le Talisman*, soit 21 textes. Pour des raisons techniques, l'œuvre poétique traitée apparaîtra dans un travail ultérieur, elle a fait cependant, l'objet d'un travail de magister.<sup>1</sup>

Cet hypertexte vient compléter le travail déjà effectué sur les écrits de Mouloud Mammeri, (Hypermammeri), de Tahar Djaout (Hyperdjaout), de Maïssa Bey (Hyperbey), de Saïd Mekbel (Hypermekbel) et enfin d'Amin Malouf (Hypermalouf). Ces hypertextes ont été conçus à l'aide du logiciel hyperbase réalisé par Etienne Brunet dans le laboratoire UPRESA bases, corpus et langage, INALF, CNRS de Nice. Ce laboratoire est engagé depuis trente ans dans le traitement documentaire et statistique de grands corpus spécifiques : HyperZola, HyperBalzac, HyperRabelais, HyperProust, HyperEluard, HyperRimbaud ...

Il existe plusieurs versions de l'hyperbase. La première (3.1) date de février 1999, elle est différente des autres versions par la présentation et les fonctionnalités qu'elle assure. La dernière version sous Windows(5.5), offre l'étiquetage et la lemmatisation que l'on ne trouve pas dans les autres versions. Cet hypertexte statistique est prévu pour les grands corpus linguistiques, journalistiques et littéraires, mais il a été aussi utilisé en sociologie, notamment pour le dépouillement des réponses libres dans les enquêtes et sondages.

HYPERDIB permet d'accomplir un certains nombres de tâches et d'assurer trois types de fonctions : des fonctions documentaires, des fonctions statistiques et des fonctions de sélection. Celles-ci figurent dans le menu principal qui se présente sous la forme suivante :

---

<sup>1</sup> Mahmoudi Hakim, *Le syncrétisme*, mémoire de magister soutenu sous la direction de Mme Khelladi K., ENS Alger, 2006



Grâce à des procédures automatiques qui simplifient la collecte des données et aident le chercheur dans l'exploitation documentaire et statistique des résultats, dont la conversion enregistrée dans un fichier est reprise par des programmes d'analyse, de nombreuses études pointues peuvent être réalisées:

- le dictionnaire des fréquences du vocabulaire de l'auteur établi à partir du corpus,
- le vocabulaire spécifique de chaque texte et de tout le corpus.

On obtient alors une liste triée des formes significativement excédentaires ou déficitaires dans le texte considéré. Une telle liste, précise Etienne Brunet, dessine « *comme un portrait, fait de reliefs et d'ombres, du texte en question* ». Le traitement des listes de mots est ouvert à toutes les combinaisons.

- l'environnement thématique d'un mot ou d'un groupe de mots.
- la corrélation chronologique: la fréquence théorique de chaque mot est évaluée afin de voir la progression ou la régression des formes donc l'évolution du vocabulaire.
- l'effectif des vocables et des mots employés une seule fois (les hapax).
- la connexion lexicale comme dit Charles Muller, c'est-à-dire la distance qui sépare chaque texte de tous les autres quand, pour chaque couple de textes, on mesure la part commune du lexique et la part exclusive de chacun d'eux ;
- la richesse lexicale ;

-Enfin, des tableaux et des graphiques divers viennent illustrer tous ces résultats.

Cependant, comment organiser et structurer cet inventaire exhaustif de termes et de fréquences ?

Deux démarches complémentaires peuvent être adoptées :

Dans un premier temps, nous nous intéressons uniquement aux lexies sans tenir compte du contexte. Il s'agit alors d'étudier la structure lexicale, c'est-à-dire d'évaluer l'étendue du corpus et des textes en entreprenant un inventaire de fréquences, d'évaluer la richesse lexicale, les hapax, d'étudier l'accroissement du vocabulaire, de dégager les spécificités lexicales propres à l'auteur. Ce travail permet de construire des hypothèses de travail, de repérer des faits significatifs et de cerner les thèmes dominants. L'ampleur et la minutie de cette étude hors contexte donne peu à peu l'idée de la langue de l'auteur à différents moments de son parcours littéraire et l'originalité de son écriture.

Mais comme l'écriture ne se réduit pas à une opération comptable dans laquelle l'auteur manipulerait les lexies in abstracto, et que l'approche statistique se doit d'être confrontée à d'autres (car elle ne peut se suffire à elle-même du fait qu'elle ne rend pas compte de l'organisation du texte et des réseaux de relations entre ces éléments), une seconde perspective s'avère nécessaire. Celle-ci inscrit les lexies dans un tissu complexe de relations: relations aux autres unités du même paradigme (identité, opposition) et relation à l'intertexte, ce qui nous conduit à nous intéresser au contenu lexical, à la distance intratextuelle, à la langue employée, aux dominantes thématiques ainsi qu'à leur traitement qualitatif.

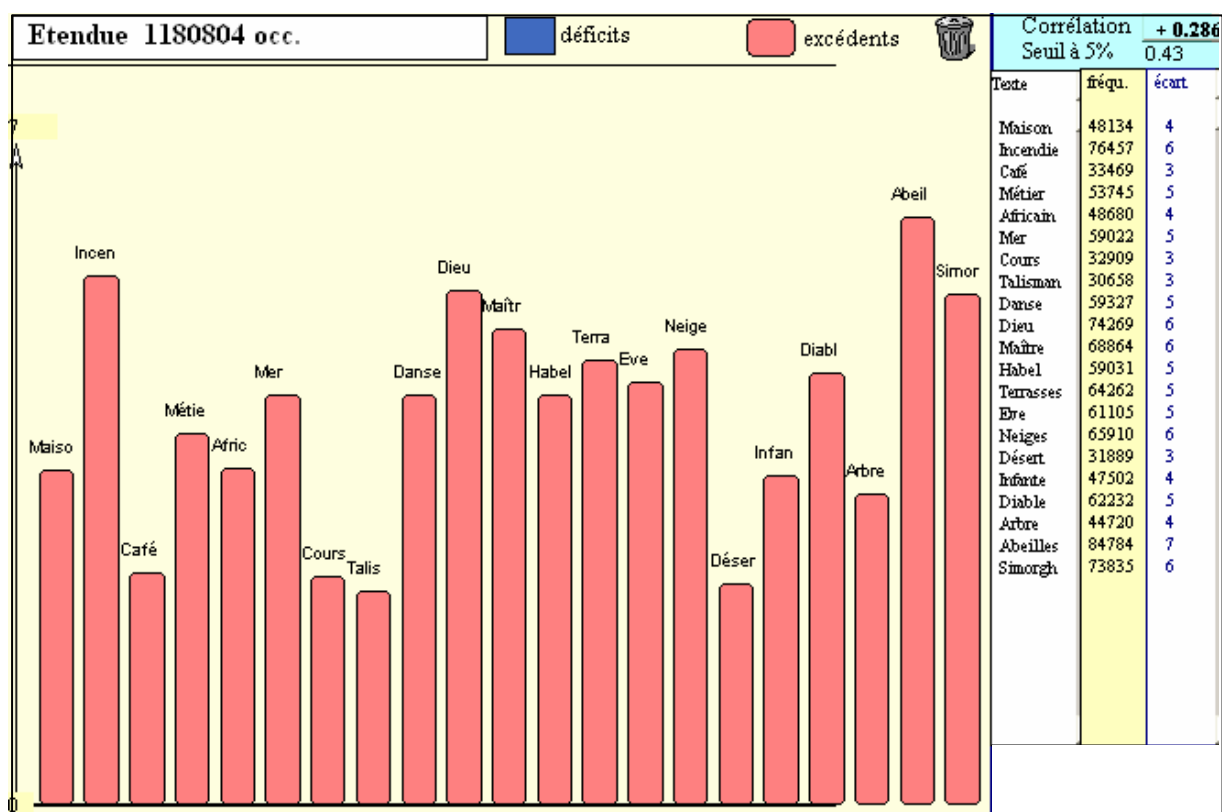
### **III-ETUDE QUANTITATIVE DU CORPUS.**

Le dépouillement du corpus livre un certain nombre de données quantitatives permettant plusieurs types d'évaluation :

-l'étendue du corpus avec les formes, soit 1180804 occurrences ;

-l'étendue de chaque texte dont la valeur numérique N représente les mots qui composent les textes.

Toutes ces données figurent dans le diagramme suivant :



La lecture des premiers résultats affichés confirme que les œuvres ne sont pas d'étendue voisine : il y a des disparités entre les valeurs de N mots. En effet, la distribution des formes ou vocables et des occurrences connaît de véritables contrastes et montre de grandes inégalités parmi les textes, notamment entre *L'Incendie* (76457 occurrences) qui a une valeur de N mots très supérieure et *Le désert sans détour* (31889 occurrences).<sup>2</sup>Certains textes se rapprochent quantitativement, par exemple, *La grande Maison* (48134 occurrences), *Un été Africain* (48680 occurrences), *L'Infante maure* (47502 occurrences). D'après ces premiers résultats, nous remarquons que l'auteur a été plus prolixe dans certains romans (*Comme un bruit d'abeilles* : 84784 occurrences) par rapport à d'autres. Nous pensons que le changement de thématique, du lieu et de l'écriture ont favorisé le foisonnement lexical ou le tarissement. Cependant, dans l'ensemble, les romans restent quantitativement identiques, une constante peut être dégagée. Par ailleurs, si nous comparons ce corpus (1180804 occurrences) avec d'autres de la même époque, par exemple celui de M. Mammeri (422990 occurrences), nous pouvons affirmer que parmi les écrivains maghrébins de "la génération de 1952", Dib est celui qui a produit l'œuvre la plus importante et la plus diverse.

<sup>2</sup>Nous avons gardé ce petit texte car il est parfois intéressant d'avoir dans un corpus un ou même deux textes de cette taille pour être à même d'évaluer l'influence de l'étendue sur certaines indices caractéristiques de la structure du vocabulaire comme l'accroissement chronologique.

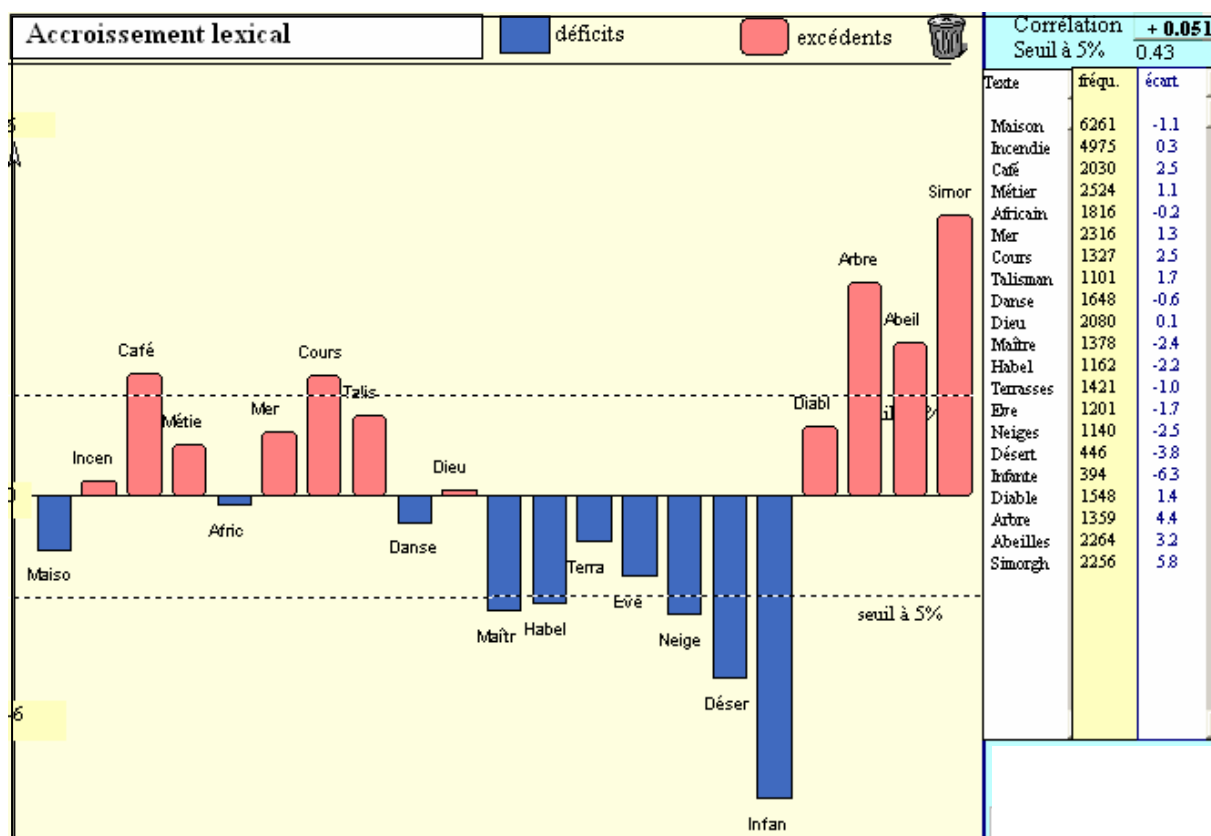
## IV-LA STRUCTURE LEXICALE

Etienne Brunet, dans Hyperbase, fait la distinction entre les opérations qui relèvent de la structure lexicale et celles qui relèvent du contenu du discours. La structure lexicale, dit-il, met en jeu des classes, des catégories, des effectifs, c'est-à-dire des nombres. Deux types d'étude sont possibles dans ce cas : l'accroissement chronologique et la richesse lexicale

### IV-1 L'accroissement du vocabulaire

L'accroissement du vocabulaire est une notion relative et dynamique alors que la richesse lexicale est une mesure absolue, indépendante de l'ordre chronologique des textes.

A présent, étudions l'évolution lexicale de l'œuvre de Mohamed DIB pendant la période 1952-2003. Pour en faciliter la lecture, nous nous appuyons sur différents graphiques qui visualisent les résultats. Voici ce que nous obtenons:



Le tableau ci-dessus donne 21 accroissements : ces chiffres nous donnent à chaque étape les mots nouveaux que l'on ne trouve pas dans la production antérieure. Le flux lexical peut s'enfler brusquement ou au contraire diminuer.

L'auteur, comme tout autre utilisateur du langage, puise dans son lexique les vocables qu'il actualise successivement en discours. Le flux des mots nouveaux aura un débit variable selon la taille du lexique et des textes et selon les thématiques développées.

Le renouvellement lexical présente plusieurs phases dans le parcours romanesque dibien. Après son premier roman, *La grande maison*, le renouvellement lexical s'effectue dans *l'Incendie*, dans *Le métier à tisser* et atteint son paroxysme dans le recueil de nouvelles, *Au Café*.

Il commence à se tarir dans *Un Été Africain*, qui s'inscrit dans un geste de continuité puisqu'il poursuit "la chronique algérienne" cependant en explorant d'autres milieux que les catégories populaires auxquelles était dédiée la trilogie. Ce roman prolonge la période historique jusqu'à l'insurrection de 1954. Cependant, il ne s'agit plus de délivrer des leçons mais de questionner le monde, précise Naget Khadda. Ces œuvres du début présentent dans l'ensemble des écarts positifs et ont une unité très marquée. Au début, Mohamed DIB était animé par le devoir de témoignage et la revendication identitaire qui surdéterminait alors les écrivains colonisés au lendemain de la seconde guerre mondiale.

Par contre, après cette période qui touchait au réalisme, nous assistons à un renouvellement lexical avec *Qui se souvient de la mer* et *Cours sur la rive sauvage* et donc à une reconversion profonde de l'écriture dibienne avec l'utilisation d'autres techniques de représentation du réel. Nous assistons au passage de l'esthétique réaliste vers une autre plus symboliste et donc résolument « *vers une problématique moderne de l'écriture* » et comme le précise Naget Khadda de l'engagement politique à l'engagement existentiel. Elle précise aussi : "*Cours sur la rive sauvage (1964) pousse très loin la réorientation du travail littéraire et acclimate définitivement dans le roman dibien l'interrogation angoissée sur le sens: sens du monde tel qui se donne à percevoir, sens de la modernité, du sacré, des engagements existentiels... sens de l'écriture et des pouvoirs de la narration. Surtout en dégagant son œuvre d'une référence transparente au référent géo-culturel et à l'actualité politique, Dib introduit le lecteur, plus avant que par le passé, à une réflexion sur la possible réversibilité du sens.*"(p17)

Le renouvellement lexical commence à s'affaiblir quelque peu par la suite, entre 1966 et 1973 avec *Le talisman* écriture plus fantastique que dans les nouvelles précédentes, mais maintien des thèmes de la guerre et de la torture.

Avec *La danse du roi* (1968), le tarissement s'accélère et il se poursuit notamment dans *Dieu en barbarie* et *Le maître de chasse* (1973) car on y retrouve le référent algérien, les enjeux d'un pouvoir qui génèrent de nouvelles injustices et c'est dans l'Algérie nouvellement

indépendante : le lexique déjà utilisé peut être réutilisé mais nous assistons à « *un néoréalisme à coloration symboliste, marqué au coin d'une démarche visionnaire* »<sup>3</sup> De même à partir de 1997, comme le héros romanesque part en exil, à Paris (*Habel*), et plus loin dans les terres nordiques (*les terrasses d'orsol*, 1985, *Le sommeil d'Eve*, 1989, *Neige de marbre*, 1990, *l'Infante Maure*, 1994); nous assistons à une rupture stylistique et un déplacement du référent historique et social. Ce n'est plus l'Algérie qui n'est qu'allusion, car ces œuvres, notamment la tétralogie nordique, sont différentes des précédentes. Le tarissement du torrent lexical s'explique par le fait que les romans amènent le retour des paysans sur la scène romanesque, mais dans un climat différent. Une évolution peut être appréhendée non pas au niveau lexical mais à partir de la réflexion sur le religieux qui donne sa configuration au débat sociopolitique.

Enfin, la troisième phase, qui commence avec *Si Diable veut* (1998), *L'Arbre à dire* (1998), *Comme un bruit d'abeilles* (2001) et se termine avec *Simorgh* (2003), montre un redéploiement lexical qui correspond à une variation thématique. Ces récits correspondent aux années noires de l'intégrisme islamique en Algérie. Dib n'est pas indifférent à ce qui se passe dans son pays d'origine. Après un déplacement du référent historique et social dans la "tétralogie nordique", il revient dans les dernières œuvres vers les lieux premiers de l'écriture. L'originalité de ces textes est confirmée, car ils bénéficient d'un apport lexical excédentaire; les perspectives ont été élargies, l'auteur approfondit certains thèmes plus personnels, mais plus universels et aborde une réflexion sur l'écriture d'où le choix d'un lexique plus symboliste, onirique, créatif : on retrouve beaucoup de jeux sur la langue.

De façon générale, nous constatons que le vocabulaire ne s'accroît pas de manière linéaire, le graphique montre bien les ruptures dans le flot lexical et donc dans la production littéraire dibienne qui, en dépit de fractures différenciées, garde une certaine unité, une ouverture sur l'universalité.

#### **IV-2 La richesse lexicale.**

Tout chercheur face à un corpus littéraire se pose la question suivante: suis-je devant un vocabulaire riche ou pauvre?

La statistique attribue un sens précis au mot richesse lexicale qu'elle évalue de différentes façons : en recourant au rapport N/V. D'un point de vue quantitatif, plus un texte a de vocables, plus son vocabulaire est riche. Si dans un texte de même étendue V, on rencontre un nombre inférieur de vocables, on dira que ce dernier a un vocabulaire moins riche que le

---

<sup>3</sup> Naget Khadda, Mohammed Dib, cette intempestive voix recluse, Edisud, France, 2003, p.17



premier. Or ce n'est pas toujours le cas, car cette appréciation quantitative de V d'après N est relative et la fréquence moyenne (f) ne peut être appliquée qu'à des textes de longueur égale. Pour neutraliser l'influence de cette variable et afin d'avoir une mesure de la richesse du vocabulaire<sup>4</sup>V qui autorise les comparaisons, d'autres méthodes plus précises qui s'appuient sur l'informatique ont été mise au point. La première utilise la formule de pondération pour neutraliser les différences de taille, cependant l'indice W reste une approximation empirique. La seconde possibilité, qui à notre avis est plus fiable, est *la loi binomiale*.<sup>5</sup>

Un programme dans Hyperdib permet une mise en œuvre aisée du modèle et calcule en s'appuyant sur les distributions des fréquences dans le corpus, le vocabulaire théorique et le vocabulaire réel de chaque texte. Cet effectif attendu est comparé à celui qu'on observe et la distance est appréciée par un écart réduit obtenu au moyen du test de Pearson (x<sup>2</sup>).

Il est possible de ne pas partir de mots nouveaux mais de considérer les hapax c'est-à-dire ceux qui ne sont répétés qu'une seule fois dans chaque texte mais aussi ceux qui n'ont qu'une seule occurrence chez Mohamed Dib et qui n'en ont pas davantage dans le corpus du XIX-XXe siècles du Trésor de la langue française (TLF). L'importance de la fréquence une (1) dans la mesure de la richesse lexicale n'est plus à démontrer et Hyperdib permet de les calculer et de les répertorier. Le tableau et le graphe suivants visualisent le détail des résultats.

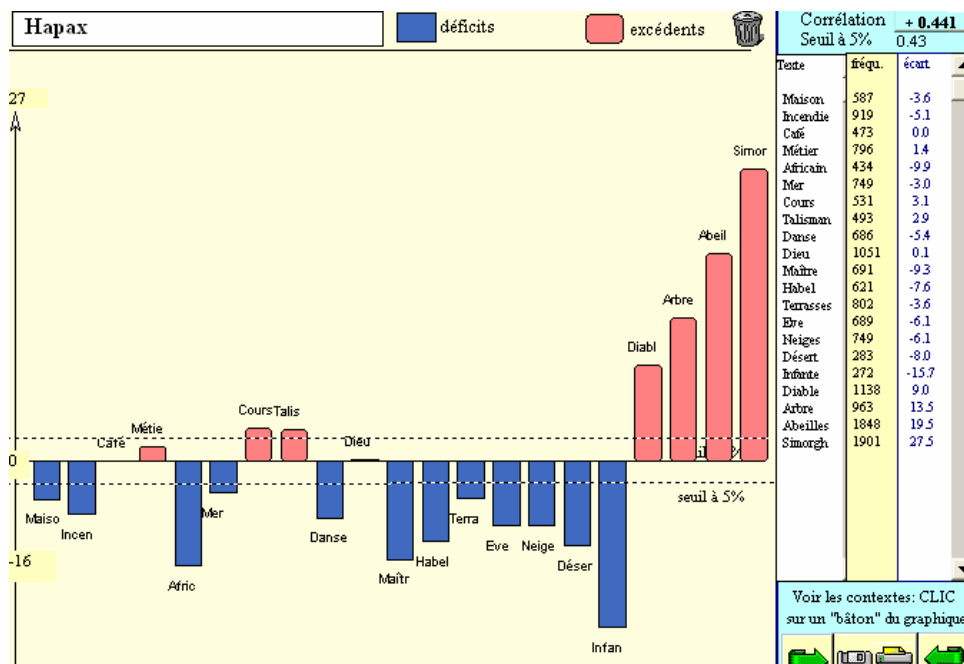
---

<sup>4</sup> V étant le nombre des vocables qui apparaissent une seule fois au moins dans un texte donné. L'étendue du vocabulaire est fonction de l'étendue du texte.

<sup>5</sup> Pour plus de précisions concernant la richesse lexicale et donc la loi binomiale, se conférer à l'ouvrage de Charles Muller, *Initiation à la statistique lexicale*, Larousse, 1968

## Richesse du Vocabulaire et Hapax

n°	réel	théo	écart	réduit	Hapax réduit	Titre	
1	6261	7307	-1046	-12.24	587	-3.63	Maison
2	8438	9809	-1371	-13.84	919	-5.06	Incendie
3	5694	5753	-59	-0.78	473	0.02	Café
4	7303	7847	-544	-6.14	796	1.37	Métier
5	6122	7360	-1238	-14.43	434	-9.87	Africain
6	7751	8333	-582	-6.38	749	-3.00	Mer
7	5552	5689	-137	-1.82	531	3.12	Cours
8	5608	5426	182	2.47	493	2.92	Talisman
9	7108	8360	-1252	-13.69	686	-5.38	Danse
10	8850	9633	-783	-7.98	1051	0.07	Dieu
11	7250	9188	-1938	-20.22	691	-9.30	Maître
12	6775	8333	-1558	-17.07	621	-7.56	Habel
13	7577	8796	-1219	-13.00	802	-3.60	Terrasse
14	7120	8519	-1399	-15.16	689	-6.08	Eve
15	7022	8938	-1916	-20.27	749	-6.13	Neiges
16	3944	5571	-1627	-21.80	283	-7.99	Désert
17	4286	7244	-2958	-34.75	272	-15.72	Infante
18	7853	8618	-765	-8.24	1138	8.98	Diabie
19	6757	6965	-208	-2.49	963	13.45	Arbre
20	10511	10457	54	0.53	1848	19.52	Abeilles
21	9906	9598	308	3.14	1901	27.45	Simorgh
Tot	40647				16676		



La proportion des hapax dans chaque roman livre des informations intéressantes sur la richesse lexicale et surtout vient confirmer avec beaucoup plus de rigueur ce qui a été dit auparavant par une autre méthode.

Une lecture synthétique des résultats numériques de l'ensemble de l'œuvre montre des écarts réduits positifs et d'autres négatifs. Les écarts négatifs traduisent le phénomène de la spécialisation lexicale : les mêmes mots se retrouvent dans les mêmes textes, en vertu des contraintes thématiques ou stylistiques et les écarts positifs traduisent le renouvellement<sup>6</sup>

L'œuvre dibienne à ses débuts se focalise sur l'engagement, dépeint plusieurs destins individuels et dénonce les tensions sociales et la malvie qui se poursuit dans *L'été africain*.

Une première rupture s'annonce avec *Cours sur la rive sauvage*, qui présente 531 hapax soit un écart réduit de /3.12/ et *Le Talisman* 493 hapax, soit un écart réduit de /2.92/ . L'indépendance du pays recouvrée, l'écrivain se tourne vers une réflexion personnelle avec une expression plus symbolique, c'est alors la conversion vers une vision fantastique inaugurant une nouvelle écriture dibienne plus intériorisée dans *Cours sur la rive sauvage*(1964) et qui se poursuivra jusqu'à *L'Infante Maure* En clôturant la trilogie, Dib s'acquitte de sa mission de témoin pour donner libre cours à son désir de créativité, à l'universalité : « avec l'indépendance (...) nous allons entrer dans une période où nous aurons davantage à approfondir certains thèmes plus personnels, mais plus universels ». <sup>7</sup>

En effet, durant cette période, Dib est plongé dans des propres problèmes intérieurs exprimés dans des écrits ésotériques. Les romans s'éloignent de l'Algérie. Le thème de l'exil intérieur est développé dans *Habel* (1977) et dans sa tétralogie, *Les Terrasses d'Orsol*(1985), *le Sommeil d'Eve* (1989), *Neiges de marbre*(1990). *L'Infante Maure* (1994). Le lecteur assiste aussi à une sublimation de la femme dominée et à travers un regard introspectif, il dit la douleur d'un amour contrarié. C'est ensuite une riposte vers un non lieu, *Le Désert sans détour* (1992) où l'on trouve un vocabulaire peuplé de références aux écritures saintes, la Bible et le Coran.

Avec *Si Diable Veut* (1138 hapax, soit un écart réduit de /8.98/) et *L'Arbre à dire* (963 hapax soit, un écart réduit de 13.45<sup>8</sup>, nous assistons à un renouvellement lexical qui va en crescendo. En effet, nous passons à des écarts réduits positifs importants par rapport à la période précédente<sup>9</sup> puisque le nombre des hapax ne cesse de s'amplifier dans *Comme Un bruit d'abeilles* (1848 hapax soit, un écart réduit de /19.52/), pour atteindre 1901 hapax soit un écart réduit de /27.45/ dans *Simorgh*. A ce stade, la différence est nettement significative et

---

<sup>6</sup> Ce phénomène de la spécialisation est récurrent aussi chez Mammeri, il a été constaté par Etienne Brunet pour Zola, Proust et Hugo

<sup>7</sup> Cité par la revue « El Djazair » in hommage à *Mohammed Dib*, 2003, n°4, déc. 2002- janvier 2003

<sup>8</sup> Ce texte, précise Naget Khadda, est « difficilement classable dans un genre littéraire car il se présente comme une réflexion où se mêle l'aventure romanesque et l'observation de l'autre, s'élève contre le fanatisme et bouscule les préjugés les plus tenaces »

<sup>9</sup> *La Grande Maison* présente un écart réduit de /-3.6/

elle montre le changement qui s'est effectué au niveau de la poétique dibienne. L'écriture romanesque devient interrogation sur l'homme, le lecteur est sollicité dans «une quête du sens », le roman se construit avec de possibles interprétations. L'histoire n'apparaît plus comme le socle du récit mais c'est le travail de l'écriture et de la narration qui s'impose. Le lecteur découvre une écriture déroutante, onirique. Un fantastique, directement inspiré de Kafka, traite de l'irrationnel comme faisant partie d'une vie cauchemardesque. Divers thèmes comme la langue, l'identité et l'exil sont abordés avec gravité.

## **V- LE CONTENU LEXICAL OU LA DISTANCE INTRATEXTUELLE**

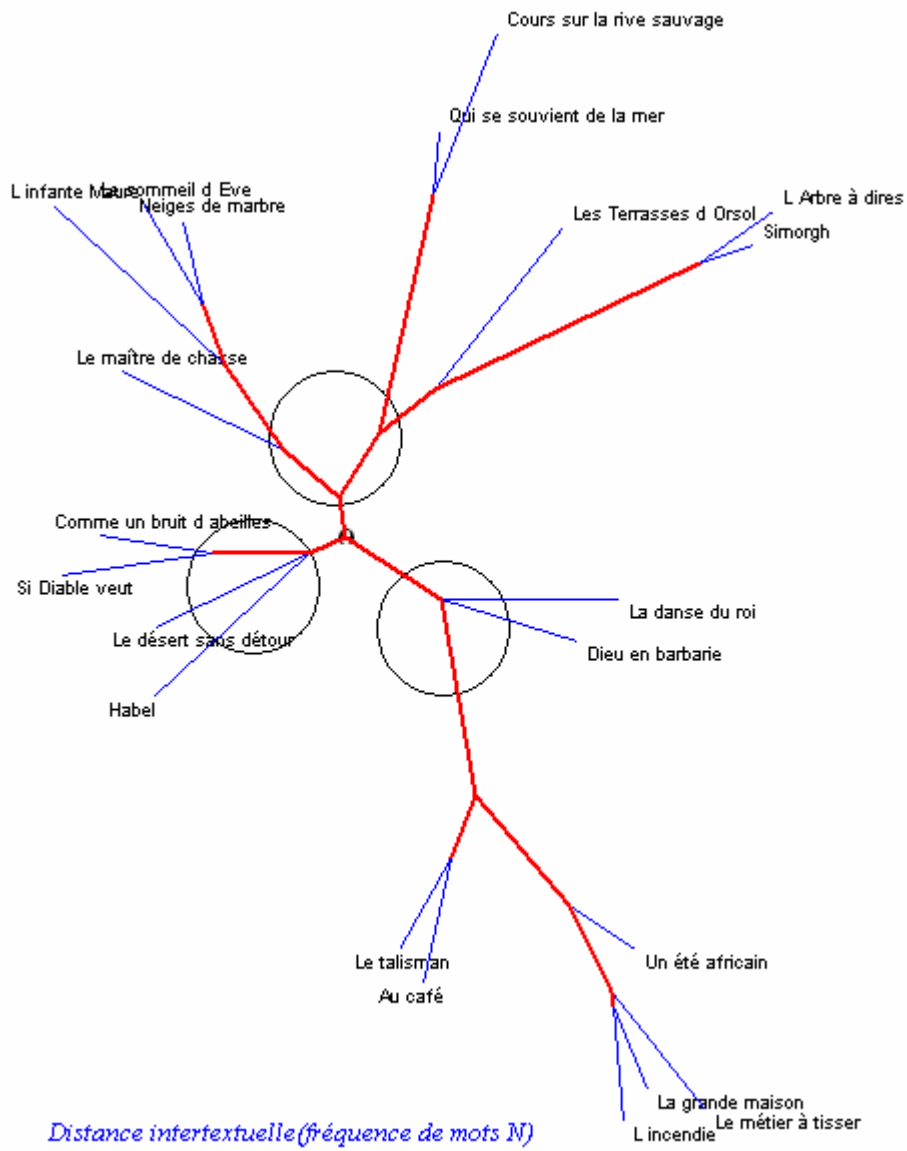
Pour affiner les conclusions par une méthode plus synthétique, il est possible d'étudier globalement le contenu lexical en se basant sur les grandes fréquences. Cette prise en compte globale du contenu lexical appelée aussi connexion lexicale,<sup>10</sup> permet d'étudier la distance intertextuelle. Il s'agit de voir :

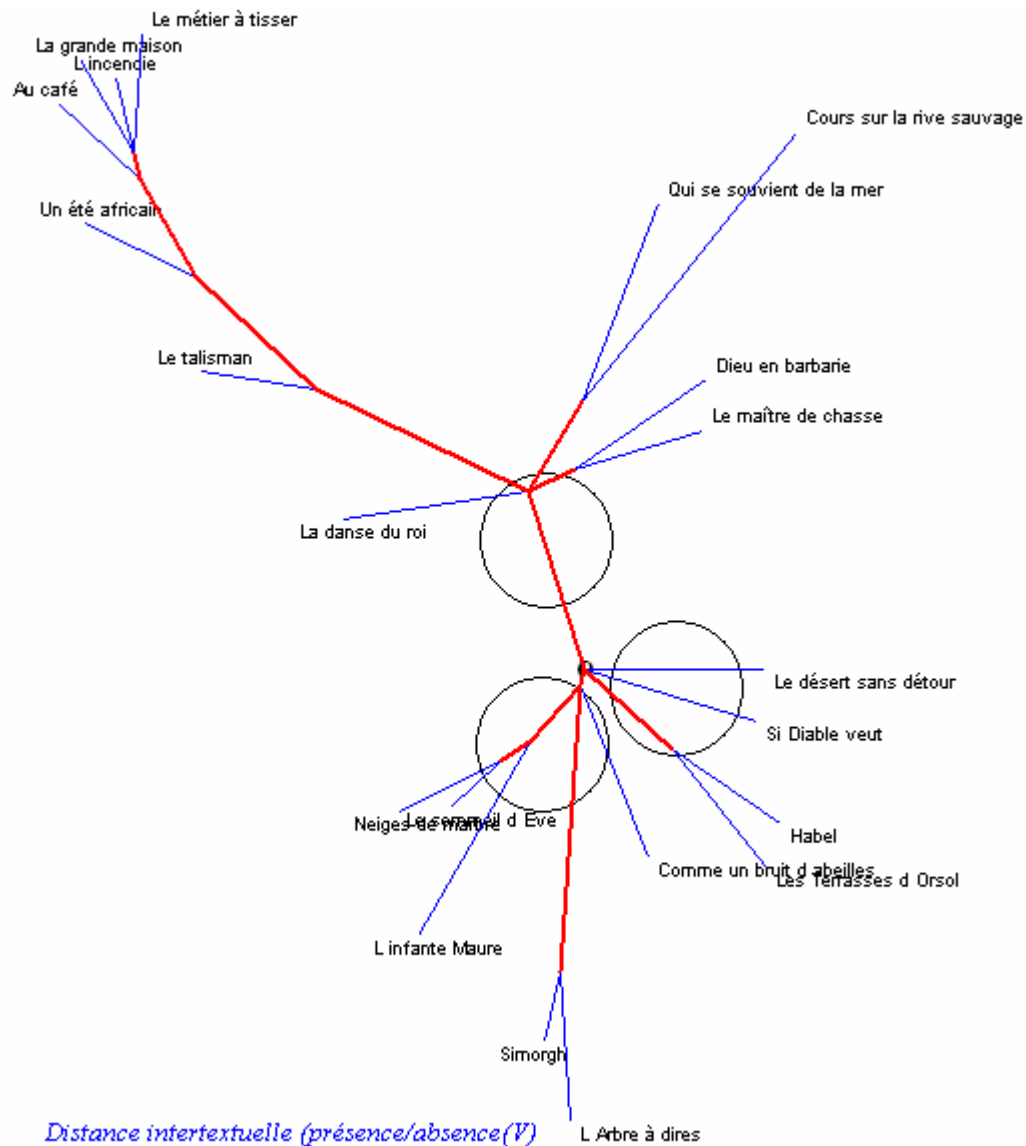
- à quelle distance se situent deux œuvres ;
- les mots que les textes ont en commun et ceux privatifs ;
- et enfin montrer les attractions ou répulsions qui peuvent s'établir entre des œuvres éloignées dans le temps d'un point de vue lexical.

La mesure à partir des lemmes porte donc sur la fréquence/absence de V ou la fréquence de N(mots). Les deux arbres que nous avons obtenus en calculant les fréquences de N ou en nous appuyant sur la présence ou l'absence de V (vocables) donnent des conclusions à peu près identiques, c'est pourquoi nous ne commenterons que le deuxième :

---

<sup>10</sup> La théorie détaillée est donnée dans son ouvrage *Initiation à la statistique* pp.210-215.





En partant de la distance intertextuelle calculée sur la base de la présence ou l'absence de vocables V ou à partir de la fréquence N, il est possible de préciser le parcours romanesque dibien. A partir du nœud que forme l'arbre nous avons trois bifurcations correspondant aux trois ensembles de la production romanesque de Dib. Nous remarquons ceci au niveau des deux arbres : nous avons une ensemble en haut de l'arbre et deux autres en bas de l'image dans le sens opposé.

Le premier ensemble (en haut ) est composé de deux moments visualisés par deux bifurcations, l'une comporte la trilogie et *Au café* , ceci confirme l'unité de ces œuvres qui sont largement marquées par le contexte algérien et l'engagement politique. Sur la même ligne, mais plus loin, figurent l'œuvre de transition *L'été africain* et la *Le Talisman*. Au même niveau , sur la deuxième bifurcation, nous retrouvons les romans fantastiques qui marquent la

rupture avec le code réaliste et la réorientation du travail littéraire, rupture qui s'effectue avec, des œuvres à coloration fantastique( *Cours sur la rive sauvage, Qui se souvient de la mer*) et des œuvres à coloration néoréalisme (*Dieu en barbarie, Le Maître de chasse et La danse du roi*).

Le second et le troisième ensembles, qui se trouvent dans l'axe opposé, sont marqués par un déplacement du référent historique et social et un thème commun, celui de l'exil. Nous retrouvons ici d'une part *Le Désert sans détour, Habel, Si Diable veut, Comme un bruit d'abeilles et Les terrasses d'Orsol*, et d'autre part, *Le Sommeil d'Eve, Neiges de marbre, l'Infante Maure* et, plus bas, *Simorgh et L'Arbre à dire*s qui montrent bien que Dib « *entre fiction et réflexion, interroge sa pratique scripturale* ».

A partir de ces constatations, nous pouvons dire, à la suite de Naget Khadda, que l'œuvre dibienne présente une double évolutions et présente deux parcours en dépit des trois ensembles. Nous avons d'une part une double orientations : « *une transformation de l'écriture et des techniques de représentation romanesque (...) avec le passage d'une esthétique réaliste(...) à une autre plus symboliste* » en haut de l'arbre, d'autre part, un déplacement du référent historique et social, pour finir avec un retour sur «les lieux premiers de l'écriture mais qui, désormais, habitent l'espace transnational commun à la littérature universelle »<sup>11</sup>.dans l'axe opposé, en bas de l'arbre. Ainsi avec des procédés synthétiques, nous sommes arrivés à démontrer ce qui au début n'était qu'hypothèse.

## QUE CONCLURE?

A partir d'une lecture lexicologique informatisée qui « *refuse de privilégier quelque élément que ce soit dans un discours ; et qui se fonde sur l'exhaustivité des relevés, l'uniformité du dépouillement, l'unicité du critère de dépouillement.* »<sup>12</sup> et en faisant varier les modalités de lecture, nous avons pu cerner l'évolution de la production dibienne de 1954 à 2003, sa richesse lexicale et caractériser l'œuvre dans son ensemble. Les lexies ont été exploitées suivant deux axes principaux, soit pour caractériser une œuvre par rapport à un ensemble (stylistique ou chronologique) dont elle fait partie », soit en traitant la distance intratextuelle en se basant sur l'absence ou la présence de N ou de V par rapport à l'ensemble du vocabulaire. Ce type d'approche fait ressortir des éléments textuels permettant d'aller vers des analyses rigoureuses qui prennent en charge la dimension énonciative, le texte une fois mis en

---

<sup>11</sup> Naget Khadda, (2003)Mohammed DIB, Cette intempestive voix recluse, EDISUD, France

<sup>12</sup> Maingueneau, Dominique (1991), *L'analyse du discours*, (nouvelle édition), Hachette, Paris, p.48

vrac se renouvelle et s'ouvre à nouveau. C'est pourquoi, « *Recourir à un logiciel, ce n'est pas seulement faire faire par une machine une tâche fastidieuse, c'est transformer l'approche du texte* », c'est ce qui fait dire à Bertrand Gervais et Nicolas Xanthos de l'université du Québec à Montréal que « L'hyperlecteur devient sujet écrivant tout autant que lisant »

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

**Abbés-Kara, AY.** (Février 2000). *Etude lexicologique, stylostatistique et pragmatique de l'œuvre de Mouloud Mammeri*, Thèse de doctorat. Université de Sophia Antipolis. Nice.

(2000) Le logiciel *Hypermammeri*, CNRS, Nice,

(2004) Le logiciel *Hyperdib*, ENS Alger,

**Brunet E.** (1978). *Le vocabulaire de Giraudoux. Structure et évolution* Slatkine, Genève.

(1983). *Le vocabulaire de Marcel Proust, avec l'index complet et synoptique de A la recherche du temps perdu*. Slatkine Champion, Genève Paris.

(1985). *Le vocabulaire de Zola, avec l'index complet et synoptique des Rougon-Macquart*. Slatkine-Champion, Genève-Paris,

Le logiciel « *Hyperbase* », CNRS Nice , Sophia Antipolis

**Guiraud, P.** (1960) : *Problèmes et méthodes de la statistique linguistique*, PUF., Paris.

**Khadda, N.**(2003) , *Mohammed DIB, cette intempestive voix recluse*, EDISUD, France.

**Muller, C.**(1968, *Principes et méthodes de statistique lexicale*, Paris, Larousse.

(1992), *Initiation aux méthodes de la statistique linguistique*, Paris, Editions Champion.(Edition Hachette, 1973)

**Maingueneau, D.** (1991) : *L'analyse du discours*, (nouvelle édition), Hachette, Paris

*Hommage à Mohamed Dib* in Revue « *El Djazair* », 2003, n°4, déc. 2002- janvier 2003